

jeunesse, les plus grands cœurs. Tout, ici-bas, n'est que violence. L'homme lui-même ne subsiste que par une tuerie abjecte. L'extermination réciproque était la loi de l'humanité primitive comme elle l'est encore, comme elle sera toujours la loi de la nature animée.

Le récipiendaire semble se griser de mots : il constate les effets du péché originel, sans se douter qu'il voile un dogme. Qu'est-ce "la nature" inique, "l'homme qui tue ses semblables" ? Voilà le bout de l'oreille du pacifiste et de l'utopiste incrédule !

Cependant, durant des milliers de siècles, dans l'homme s'est formée la conscience, et du fond de la conscience a surgi lentement la justice, la charité.

Voici la darwiniste et le spencérien, l'évolutionniste libre-penseur ! C'est souverainement lamentable de voir un homme baptisé émettre de pareilles sottises... Quoi ! l'homme et son âme raisonnable, sortie-immortelle des mains de Dieu ont mis des "milliers de siècles" (qu'en sait-il, lui ?) à "se former la conscience," et "lentement la justice, la charité" ? ! Alors la conscience, la justice et les lois naturelles sont des produits humains ; et ceux qui ont vécu, durant ces siècles, ignoraient le mal moral, le juste, le dévouement !... Allons donc ! M. Deschanel nie Dieu et sa création : il préfère d'orgueilleuses et de creuses hypothèses !

Ni la justice, ni la charité ne sont dans la nature : elles sont la création de l'homme, comme le blé et comme la rose. La plante, l'animal, se parent, brillent pour l'amour ; la nature crée la beauté ; elle ne monte pas jusqu'au devoir, au sacrifice.

C'est pitié et honte d'écrire et de débiter de tels blasphèmes, de tenter de les habiller de couleurs littéraires : on n'est pas plus matérialiste, plus impie, plus naturaliste que l'académicien Deschanel.

C'est la justice pourtant et c'est la charité qui vivront, plus que tout le reste. La planète terre périra ; le système solaire périra ; tous les astres qui roulent dans l'espace périront, sous leur forme présente ; la matière dont ils sont faits ira se transformant et produira d'autres mondes. Une vie nouvelle sort des éléments dissous de la vie précédente. Le bonde physique est une vaste métamorphose.

M. Deschanel fait ici le prophète... transformiste ! Il se sert des paroles du Christ dans un dessein tout autre et dans une intention purement rationnelle et hypothétique : quelle cacophonie !

Il est de même du monde moral. Là aussi, tout se transforme ; là non plus, rien ne se perd. Mais la somme de bien qui est en lui et qui le fait vivre va toujours croissant, et, de plus en plus, l'emporte sur le mal. Le lent travail de perfection que poursuivent les êtres pensants et responsables agrandit l'ordre universel. Le moindre mouvement que le sage vient à faire suivant l'ordre profite à tout l'univers. "La vertu, dit Euripide, est le seul bien qui ne meure